

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

« Les prix et concours de l'Académie sous l'Ancien Régime »

Communication de PIERRE CRÉPEL

du mardi 3 avril 2018

La plupart des académies lancent des prix scientifiques au XVIII^e siècle. Lyon n'est pas pionnière à cet égard : Bordeaux et Paris ont commencé vers 1720, Lyon attend 1760.

Il faut pour cela un donateur, la compagnie décide alors d'une question, elle fixe une date limite pour l'envoi des mémoires (anonymes) censés y répondre, elle publie le sujet dans la presse, un jury se réunit après la clôture et attribue le prix, on ouvre l'enveloppe cachetée qui dévoile le nom du lauréat, la proclamation est faite en séance publique. Parfois des pièces couronnées sont imprimées.

À Lyon, deux donateurs ont permis le lancement de concours réguliers : Christin et Adamoli. Le premier est mort en 1755 ; après l'ouverture du testament, les formalités administratives, la fusion des deux académies qui arrive en 1758, le premier prix est décerné en 1760. Ce concours est annuel : un an sur trois pour les "mathématiques", un an sur trois pour la "physique", un an sur trois pour les "arts" (ces termes étant à comprendre de façon assez plastique). Le second meurt en 1769 et, malgré les procès intentés par des descendants, le prix est décerné à partir de 1774, il s'agit de questions "d'histoire naturelle". Il y a aussi d'autres donateurs ponctuels à titres divers : Pouteau pour deux prix de médecine, le duc de Villeroy pour un de physique, l'intendant Flesselles pour un prix sur les arts, l'abbé Raynal pour des prix des sciences politiques et morales.

On dispose de répertoires de ces prix, par Delandine, J.B. Dumas et M. Dürr. Ce dernier, le plus complet, donne la liste des mémoires envoyés et leurs cotes dans nos fonds. Certains concours ont été étudiés par plusieurs historiens ; d'autres auteurs ont procédé à des comparaisons et synthèses sur les prix académiques à travers l'Europe.

Nous partirons d'un autre document peu connu : un inventaire commencé par Bollioud et continué par La Tourrette, non seulement des questions effectivement posées, mais aussi de celles avancées par divers académiciens et qui n'ont pas donné lieu à concours. A partir de cet ensemble, nous essaierons de dégager un aperçu global des sujets qui ont intéressé la compagnie lyonnaise dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et de la façon dont les questions mises au concours ont été traitées. Nous poursuivrons l'exposé par l'examen plus détaillé de deux prix particuliers : l'un scientifique, l'autre plus économique et social.